

DE ROUBAIX A TOURCOING

PARIS-LILLE... Opérettes Reconstruction Hyménées!

Nancy, 29 avril. — Il pleut à torrents sur Nancy et cependant j'ai le cœur plein de soleil... Ce Tchitchérine (un nom à coucher dehors...)

Mais deux conversations ont suffi à balayer ces impressions... celle du maire de la petite commune de l'Est et celle d'un simple tisseur de Roubaix.

Quant au bassin de Doubaix, il n'a été tout bonnement mis sous les yeux trois coupures de journaux. L'une apprenait qu'en France, et notamment dans la région parisienne, la dépopulation fait de si terribles ravages qu'en 1940, si cela continue, les 38 millions d'habitants que nous étions avant la guerre, seront réduits à peine à 25 millions.

A cette réflexion d'une honnête simplicité, qui fera probablement hauser les épaules à M. Duque et à la puissante tribu des Volterra, on me permit d'en ajouter une autre...

Pendant les deux années qui ont suivi l'armistice, on s'est marié beaucoup plus à Paris et dans les grandes villes que dans le reste du pays et même qu'avant la guerre. Les moralistes exclamaient: «La grande leçon de la guerre porte ses fruits, clament-ils sur un ton de trompette. Qu'ils aient raison ou non, ils ont raison. Cherchez au quel d'Orsay. Ca n'y est pas. Et voilà pourquoi l'opinion publique est inquiète.»

La discussion des articles continuera cet après-midi, à 3 heures. La nouvelle attitude de la délégation des Soviets. Gènes, 29 avril. — En même temps qu'elle distribuait la lettre adressée par M. Tchitchérine à M. Facta, lettre protestant contre la non-convocation des Russes, la délégation russe à Gènes distribuait les textes des radiogrammes de Moscou qui expliquent, dans une certaine mesure, l'attitude nouvelle de la délégation des Soviets à Gènes.

Le temos d'aujourd'hui BEAU ET FRAIS. Vents faibles ou modérés d'entre Nord et Est. Beau temps nuageux avec bruyant ou brève le matin; température fraîche, soleil brouillé.

A LA CONFERENCE DE GENES Le Projet Franco-Anglais d'Ultimatum à la Russie

Il est actuellement discuté par la Sous-Commission des Affaires Russes

Gènes, 29 avril. — La sous-commission des affaires russes s'est réunie ce matin. La séance a duré de 11 heures à 1 heure 30. Les Russes en étaient toujours exclus.

Divers Etats participent au rélevement de la Russie

La participation de divers Etats au rélevement de la Russie figure dans ce document. Le gouvernement britannique garantirait les transactions jusqu'à concurrence de 25 millions de livres sterling en vue des exportations. Sur ces 25 millions, 11 millions ont été engagés jusqu'à présent. L'Italie souscrit 20 pour cent du consortium international; le Japon huit millions de yens; le gouvernement belge 250 millions de francs et les particuliers belges savants 25 millions.

Les Soviets devront respecter le « statu quo » territorial et politique

Ensuite, fut abordée la discussion des articles de l'arrangement prévoyant dit: «L'article premier qui concerne les territoires, les ports, les chemins de fer, les transports et anglo-roumains...»

L'armée rouge est renforcée à la frontière russo-polonaise

Selon le correspondant du «Times» à Berlin, un nombre important de troupes bolcheviques vient d'arriver à Smolensk et à Minsk pour renforcer l'armée rouge sur la frontière russo-polonaise. Trotsky lui-même est attendu incessamment.

Le Voyage Présidentiel M. Millerand à Sfax

Sfax, 29 avril. — Après avoir visité ce matin, le Coisé d'El Djem, le cortège présidentiel est arrivé à Sfax à 10 heures 45. Le temps est extrêmement chaud. Cependant, sans aucun signe de fatigue, le président se rend à pied au contrôle civil, où ont lieu les réceptions officielles. Des acclamations très nourries le saluent à son passage.

Des prêtres mariés veulent fonder des cultuelles

Paris, 29 avril. — La préfecture de police vient d'enregistrer, sous le titre «La Société de la culture catholique», la déclaration d'une association qui a pour but de grouper «tous les ecclésiastiques ayant contracté mariage, selon toutes formes légales, pour des raisons d'ordre personnel, privé ou public...»

L'Allemagne autorise l'importation des charbons

Le gouvernement allemand a autorisé pour une période allant du 1^{er} Mai au 1^{er} Août l'importation des charbons étrangers en Allemagne, en franchise de l'impôt sur les charbons.

LE BANDIT DU TRAIN Mécislas Charrier est condamné à la peine de mort

Les Jurés ont refusé de signer son recours en grâce «après tout ce qu'il leur a dit»

Paris, 29 avril. — A cette deuxième audience, ouverte à midi quarante, Mécislas Charrier est assis par deux gardes républicains. Il est en complet gris à marinière. La garde du front par le jugeot droit par une seule imposte que l'accusé prend soin de dissimuler sous ses manchettes et le revers de son veston gris.

«Juré sans faiblesse, ce déséquilibré responsable!»

M. Drouot, dans la parole à l'avocat général qui va prononcer son réquisitoire, a dit: «M. Barthou, fait le récit de l'attentat et de l'arrestation, la mort de Thomas de Bertrand, M. Barthou rend hommage à Currier, l'inspecteur de police, mort victime du devoir...»

«Je vous défie de prendre ma tête!»

Mécislas Charrier se lève pour faire sa déclaration. Il est très pâle; il débâcle d'une voix enrouée; cette petite leçon qu'il a apprise: «Ma haine contre la société est toujours active. Messieurs, ma haine ne s'éteindra qu'avec ma vie. Je vous défie, Messieurs les jurés, de prendre ma tête.»

«Je confie ma mère à l'Avocat Général!»

Après trois quarts d'heure de délibération, le jury rentre en séance. La réponse du jury sur les 65 questions, est «oui» à la majorité. Il est muet sur les circonstances atténuantes.

«Faites-moi expulser, je ne demande que ça!»

Après le réquisitoire, Charrier se lève pour parler. Le président Drouot lui refuse la parole. A l'accusé, très pâle, proteste. Il veut, explique-t-il, lire une lettre de sa mère... «M. Drouot se fâche tout à fait. L'accusé ne parlera qu'à son tour, si l'installe, je le ferai expulser et l'audience continuera sans lui...»

«Pouvez-vous condamner à mort un homme qui n'a pas tué?»

Me Desaigne s'efforce de démontrer que Charrier n'est qu'un comparse, que son rôle dans l'attentat fut plutôt minime. Si Bertrand et Thomas avaient comparu sur ces bancs, avec Charrier, il y a bien des chances pour que vous ayez condamné à mort les deux premiers et que vous vous fussiez montrés moins sévères pour Charrier. Eh bien! il ne faut pas que l'absence des deux premiers, qui ont payé leur dette faite que celui-ci devienne le seul auteur du meurtre et de l'attentat.

«Un ancien ministre victime d'un accident d'automobile»

Bordeaux, 29 avril. — M. Victor Lourties, ancien ministre, ancien vice-président du Sénat, président actuel du Conseil général des Landes, rentrant à Air, accompagné de son neveu, quand, par suite d'un dérapage, l'auto culbuta dans un ravin.

L'inquiétude publique

Devant le génie des conversations internationales, l'opinion publique est inquiète. On colporte des bruits absurdes de mobilisation. On raconte que des usines sont invitées à se remettre à la fabrication de matériel de guerre. Un tel état d'esprit est, cependant, le gros inconvénient d'arrêter la marche des affaires. Les acheteurs se réservent à nouveau, au moment où le travail reprendrait. Cela aura les plus fâcheuses conséquences sur notre situation économique et sur le prix de la vie.

Pourquoi cette inquiétude générale? Il est un fait constant, c'est que lorsqu'un pays ne voit pas clairement vers quelles destinations on l'entraîne, la confiance publique diminue et les citoyens prennent ombrage des événements, (suite de direction.)

Nous ne savons pas vers quel but précis est conduit la politique extérieure de la France. Voilà le mal redoutable. Je ne mets pas en doute les bonnes intentions de M. Poincaré à l'égard de la paix et de l'exécution des réparations de l'Allemagne, mais il apparaît, clair comme le jour, que le gouvernement ne sait pas quels moyens il emploiera pour réaliser ce programme.

«Je vous défie de prendre ma tête!» Mécislas Charrier se lève pour faire sa déclaration. Il est très pâle; il débâcle d'une voix enrouée; cette petite leçon qu'il a apprise: «Ma haine contre la société est toujours active. Messieurs, ma haine ne s'éteindra qu'avec ma vie. Je vous défie, Messieurs les jurés, de prendre ma tête.»

«Je confie ma mère à l'Avocat Général!» Après trois quarts d'heure de délibération, le jury rentre en séance. La réponse du jury sur les 65 questions, est «oui» à la majorité. Il est muet sur les circonstances atténuantes.

«Faites-moi expulser, je ne demande que ça!» Après le réquisitoire, Charrier se lève pour parler. Le président Drouot lui refuse la parole. A l'accusé, très pâle, proteste. Il veut, explique-t-il, lire une lettre de sa mère... «M. Drouot se fâche tout à fait. L'accusé ne parlera qu'à son tour, si l'installe, je le ferai expulser et l'audience continuera sans lui...»

«Pouvez-vous condamner à mort un homme qui n'a pas tué?» Me Desaigne s'efforce de démontrer que Charrier n'est qu'un comparse, que son rôle dans l'attentat fut plutôt minime. Si Bertrand et Thomas avaient comparu sur ces bancs, avec Charrier, il y a bien des chances pour que vous ayez condamné à mort les deux premiers et que vous vous fussiez montrés moins sévères pour Charrier. Eh bien! il ne faut pas que l'absence des deux premiers, qui ont payé leur dette faite que celui-ci devienne le seul auteur du meurtre et de l'attentat.

Jo 14324